



Prise de la flotte hollandaise (20 janvier 1793).

ALBUM DE L'HISTOIRE DE FRANCE

FAITS HISTORIQUES

PRISE DE LA FLOTTE HOLLANDAISE

(20 janvier 1795)

Au mois de décembre 1794, la Meuse étant entièrement prise par les glaces, le général Pichegru profite de cette occasion pour traverser le fleuve avec son armée; fait de même du Wahal, bat les Hollandais dans l'île de Bommel, et, toujours protégé par un hiver qui fut, dit-on, le plus rigoureux du dix-huitième siècle, il continue sa marche, pour ainsi dire au pas de course, franchissant avec son infanterie, sa cavalerie et son artillerie, rivières, fleuves et bras de mer. En trois semaines, tout le pays compris depuis la Meuse jusqu'au Texel fut soumis presque sans coup férir. Cette campagne est incontestablement une des plus extraordinaires dont fasse mention l'histoire militaire.

Une partie de la flotte mouillait près du Texel; Pichegru, ne voulant pas lui laisser le temps de se détacher des glaces et de faire voile vers l'Angleterre, envoya, le 20 janvier 1795, plusieurs escadrons de hussards et quelques batteries d'artillerie légère pour s'en emparer. C'était la première fois qu'une opération de guerre de ce genre se produisait, et elle eut un plein succès. Le Zuiderzée était gelé; nos escadrons traversèrent sans hésiter ces nappes de glace pour aller s'emparer de la flotte hollandaise, devenue aussi immobile que si elle eût été construite sur pilotis. Voiles et rames ne lui servirent à rien, et il lui fallut quand même se rendre à la cavalerie française.

DÉSIRÉ LACROIX,

Rédacteur au *Moniteur de l'Armée*.

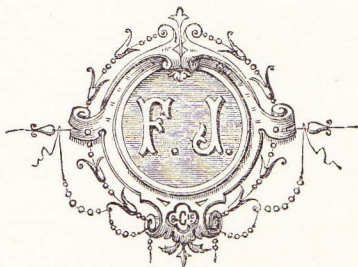
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Prise de la flotte hollandaise.

Le Comité envoya l'ordre de franchir le bras méridional du Bas-Rhin, le Wahal. On n'y réussit pas, faute d'équipages de pont pour remplacer les ponts de bateaux brûlés par l'ennemi.

Pichegru demanda de mettre son armée en quartiers d'hiver. Le Comité renouvela l'ordre de pousser au cœur de la Hollande.

La gelée qui survint livra le passage aux Français et ôta tout prétexte à Pichegru. Ce n'était ni les difficultés du passage, ni la fatigue trop réelle de ses soldats qui l'arrêtaient. Des pensées criminelles agitaient son esprit. Au sein de la victoire, il rêvait la trahison, quand Dumouriez n'y avait songé que dans le trouble de la défaite.

Les Représentants en mission auprès de

son armée le forcèrent d'avancer et de continuer à vaincre malgré lui.

L'armée, avec un élan admirable, après de si longs efforts et tant de souffrances, se remit en mouvement. Les officiers portaient le sac, allaient à pied, avaient faim et froid comme les soldats. L'armée traversa le Wahal à pied sec dans les premiers jours de janvier.

L'ennemi eût pu encore appeler un renfort autrichien et livrer bataille avec 60 ou 70.000 hommes; mais il était démoralisé. Il sentait que partout les populations lui étaient hostiles. Dès le milieu d'octobre, les États de la province de Frise avaient décidé de traiter avec la France et de rompre avec l'Angleterre. Les autres provinces manifestaient les mêmes dispositions.

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME QUATRIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.